

Barak Obama n'apporte pas la solution miracle

Le président américain Barak Obama est arrivé ce début de la matinée à Copenhague. Alors qu'il avait prévu cette visite au dans la première semaine des travaux, Nicolas Sarkozy l'a convaincu qu'il était important de venir au même moment que les autres Chefs d'Etat et de gouvernement qui feraient le déplacement de Copenhague. Voilà que Sarkozy a commencé à faire des déclarations relatives à l'échec des négociations, accusant on ne sait qui. De l'avis de nombreux observateurs, les déclarations de Sarkozy viendraient à piéger Obama qui, bien que son pays n'ait pas adopté le Protocole de Kyoto, arrivant sur le lieu des négociations dirait comme Julius César : « Je suis venu, j'ai vu et j'ai constaté ».

Dieu merci pour lui, les Etats-Unis n'ont jamais ratifié le Protocole de Kyoto que les uns cherchent à protéger et que les autres veulent mettre de côté pour trouver d'autres mécanismes. En fait, quel que soit le résultat auquel les délégués vont aboutir ici à Copenhague, Barak Obama ne va jamais contredire les propos de sa Secrétaire d'Etat Hilary Clinton qui, la veille, a annoncé que les Etats-Unis sont prêts à collaborer avec d'autres pays pour la mobilisation de 100 milliards de dollars par an, d'ici 2020. Une annonce de financement similaire a également été faite par plus tôt par le Japon qui veut augmenter son aide en faveur de la lutte contre les effets dus aux changements climatiques jusqu'à environ 15 milliards de dollars en 2012. Nicolas Sarkozy, lui, a souligné le besoin d'un financement pour les pays en développement et a fait également remarquer que « si cela est tout ce qu'il faut pour le maintien du Protocole de Kyoto, alors il peut toute fois être maintenu ».

Tous pour un même langage

Tous les chefs des délégations qui se succèdent sur la tribune de Copenhague, depuis mercredi jusqu'à vendredi matin, parlent le même langage. Tous reconnaissent ce à quoi les changements climatiques peuvent conduire. Ils soulignent bien que les conséquences du réchauffement climatique est l'une des tâches les plus ardues auxquelles sont confrontés les chercheurs du monde entier travaillant sur le climat. Le président brésilien, Lula Da Silva, vient de démontrer que l'argent est important, mais il ne suffit pas pour résoudre les problèmes qui se posent dans le secteur des changements climatiques. Selon lui, si l'on veut sauver la planète, il est tout aussi nécessaire de trouver un consensus sur la manière de lutter contre les impacts des changements climatiques et dont les mécanismes prendraient en comptes tous les aspects du problème. Barak Obama vient d'affirmer la même chose. Il dit que « si nous sommes venus ici, c'est parce que les changements climatiques posent énormément des problèmes dans tous les secteurs de la vie. Nous sommes venus pour poser des actes et non faire de discours ». Pour Obama, les Etats-Unis acceptent de réduire leurs émissions de 17 % (avec 2005 comme année de référence). En plus, son gouvernement sera partie prenante au « Fonds spécial d'adaptation » à trois conditions : 1) encourager les efforts d'adaptation des pays en développement ; 2) envisager un financement pour l'atténuation des impacts sur les changements climatiques pour ceux qui en sont victimes et 3) faire preuve de transparence dans la gestion du fonds. Barak Obama a, du reste, réitéré les propos d'Hilary sur l'aide à apporter aux pays en développement.

La part de l'Afrique

Les Chefs d'Etat et de Gouvernement africains présents à Copenhague ont tous affirmé reconnu la responsabilité de leur continent et celle des pays développés. Mugabe, Abdoulaye Wade, Endundo, Compaoré, Idris D. et autres ont fait part des efforts que leurs pays entreprennent pour lutter contre les effets de changements climatiques. Puisqu'il est tout à fait difficile de prévoir la quantité de gaz à effet de serre qui sera émise au cours des prochaines décennies, cette quantité dépendant en grande partie des décisions politiques et d'avancées

technologiques, l'Afrique plaide pour le transfert de nouvelles technologies et d'autres mesures d'adaptation appropriées en lieu et place de l'argent sur table.

Contrairement aux déclarations de jeudi, un certain assouplissement des positions et des progrès sont détectés ce vendredi dans les discours de représentants de haut niveau. Les négociateurs se sont préparés à une longue nuit d'insomnie, les groupes de contact de la conférence des parties ayant décidé de continuer leur travail bien au-delà de minuit.

Des rumeurs ont circulé ce matin selon lesquelles les dirigeants mondiaux étaient en train de mettre à contribution leurs propres efforts pour aboutir à un accord. Somme toute, cette dernière journée sera une journée historique dans ces négociations dans la mesure où l monde entier réagit pour que, dans ce bâtiment du Bella Center, les négociateurs parviennent à un résultat positif. On en est encore au niveau des discours.

Anselme Nkinsi